

Le faible accroissement naturel et la minceur des sols des écosystèmes du Nord rendent les forêts vulnérables. De vastes superficies n'ont pas été reboisées après la coupe ou ont été envahies par des arbres de faible valeur commerciale. C'est le cas de près de 12 p. 100 des forêts de l'écozone des Plaines boréales et de plus de sept pour cent de celles du Bouclier boréal. Le Canada a perdu presque tous les vastes peuplements de pins blancs de la vallée de l'Outaouais ainsi que la plupart des majestueux sapins de Douglas centenaires de l'écozone maritime du Pacifique. La moitié du territoire forestier est couvert d'arbres qui n'ont pas atteint la maturité ou qui sont en régénération, ce qui est loin d'être naturel.

Les forêts sont soumises à de nombreuses agressions. Certaines sont naturelles, telles que les insectes, les maladies et les incendies. À elle seule, la tordeuse du bourgeon de l'épinette a dévasté plus de 25 millions d'hectares en Ontario, au Québec et au Nouveau-Brunswick tandis que dans l'Ouest un autre insecte, le dendroctone du pin, infeste chaque année quelque 200 000 hectares.

Depuis les années 50, la récolte annuelle de bois a augmenté de 50 p. 100 : nous avons surexploité nos forêts, notamment les résineux des provinces maritimes et de la Colombie-Britannique. Conscients de la situation, plusieurs gouvernements provinciaux ont, de concert avec l'industrie, mis en oeuvre de vastes programmes de régénération des parterres de coupe et réglementé les méthodes d'exploitation.

La forêt n'échappe pas à la pollution atmosphérique. Les pluies acides sont un important facteur du dépérissement des feuillus, et particulièrement des érables. L'ozone peut aussi affecter les arbres et réduire leur croissance.

Le Canada demeure certes riche en arbres mais les forêts de qualité sont de plus en plus rares. L'industrie est contrainte d'exploiter des forêts de plus en plus éloignées ou de s'en tenir à des essences de qualité moindre; il lui faut aussi concurrencer des pays où les arbres atteignent leur maturité deux à quatre fois plus vite qu'au Canada. Un aménagement judicieux, la lutte contre la pollution et la protection des forêts vulnérables pourront assurer l'équilibre de nos écosystèmes forestiers. À cette fin, le Conseil canadien des ministres des Forêts a présenté la première stratégie nationale du secteur forestier, inspirée de la Stratégie mondiale de la conservation, qui préconise l'intégration de la conservation au développement. On cherche désormais à exploiter les forêts tout en assurant un rendement durable grâce à l'amélioration des techniques et à la conservation.